Document generated on 05/13/2025 7:15 a.m.

Ciné-Bulles

Mère courage
Mother de Bong Joon-Ho

Stéphane Defoy

Volume 28, Number 4, Fall 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61042ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Defoy, S. (2010). Review of [Mère courage / *Mother* de Bong Joon-Ho]. *Ciné-Bulles*, *28*(4), 60–60.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mother
de Bong Joon-Ho

Mère courage

STÉPHANE DEFOY

Bong Joon-Ho fait partie de cette génération de cinéastes coréens (avec les Park Chan-Wook, Kim Jee-Woon et Im Sang-Soo, pour ne nommer que ceux-là) dont l'immense talent n'a d'égal que l'imagination fertile dont découlent des scénarios pour le moins alambiqués. Le quarantenaire a fait une entrée remarquée dans le paysage cinématographique en 2003 grâce à **Memories of Murder**, un *thriller* haletant, aussi étrange que désarmant, sans doute l'un des meilleurs films sud-coréens de la dernière décennie. Son film suivant, **The Host**, l'histoire d'un monstre qui se réfugiait dans une rivière polluée, ne manquait ni de piquant ni de singularité. Ce film satirique sur la famille coréenne a fracassé des records au guichet national en 2006. Dans son quatrième long métrage, **Mother**, le réalisateur construit une intrigue autour de deux personnages singuliers : une veuve herboriste et son rejeton bon à rien.

Bong traite du sentiment maternel exacerbé sous un angle original, celui de la surprotection qui agit tel un frein à la prise en charge individuelle. Cette femme aux aguets, toujours prête à intervenir pour réparer les pots cassés par fiston, apporte son lot de revirements cocasses à l'histoire, ce qui rend ce personnage à la fois attachant et pathétique. Une fois l'humour dissipé, le long métrage dévoile une affection malsaine; progressivement, on découvre que le dévouement maternel cache surtout la peur de la mère de mourir seule. Avec **Mother**, le cinéaste prouve une fois de plus qu'il est l'un des meilleurs réalisateurs actuels dans le mélange des genres, et ce, grâce à un scénario qui vogue de surprises en retournements de situation. Ainsi, le mélodrame familial côtoie la comédie hilarante rehaussée d'un soupçon de chronique sociale et de *thriller* à la Hitchcock. La plus grande force de Bong est de faire tenir cet amalgame de genres sans que le récit ne perde en intensité. Derrière le grotesque et l'absurde de certains passages qui frisent le ridicule se cache, pour celui qui saura attraper la perche tendue, une réflexion profonde sur les dysfonctionnements d'un rapport filial hors-norme.

Il faut souligner que **Mother** est servi par un découpage technique très élaboré où rien n'est laissé au hasard. L'enchaînement des scènes repose sur un montage astucieux et dynamique qui permet au réalisateur d'alterner habilement le burlesque et le tragique, tout en conservant une unité dans l'intrigue. Il est plutôt rare de voir un cinéaste s'approprier ainsi ses personnages — bien établis, au demeurant — pour s'adonner à de nombreuses digressions qui viennent bonifier une trame narrative déjà riche. Il en résulte un récit tout en rupture de tons, qui profite de l'ambiguïté des rapports humains pour soulever des interrogations sur notre capacité de résilience devant l'adversité. En ce sens, le personnage central de la mère, interprété par Kim Hye-Ja, icône télévisuelle en Corée, se retrouve isolée, seule contre tous dans sa volonté désespérée de prouver l'innocence de son fils, accusé du meurtre d'une lycéenne moins angélique qu'il n'y paraît.

Comme c'est le cas de plusieurs autres cinéastes asiatiques, Bong Joon-Ho porte une attention particulière à l'esthétique des images et à la composition des plans. Le réalisateur multiplie, entre autres, les séquences se déroulant dans la pénombre dominées par des teintes bleutées qui reflètent la nuit doucereuse. Il faut aussi souligner que la tension et le suspense s'intensifient dans la seconde portion du film (l'investigation de la mère pour trouver le vrai coupable) grâce à une mise en scène à la fluidité soutenue. Voilà un réalisateur au style affirmé dont on suivra avec intérêt le nouveau projet : **Le Transperceneige**, une adaptation de la bande dessinée française éponyme de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette. Un projet plein de promesses...

Corée du Sud / 2009 / 128 min

Réal. Bong Joon-Ho **Scén.** Park Eun-Kyo et Bong Joon-Ho **Image** Hong Kyung-Pyo **Son** Choi Tae-Young **Mus.** Lee Byeong-Woo **Mont.** Moon Sae-Kyoung **Prod.** Choi Jae-Won et Park Tae-Joon **Int.** Kim Hye-Ja, Bin Won, Ku Jin **Dist.** Métropole Films